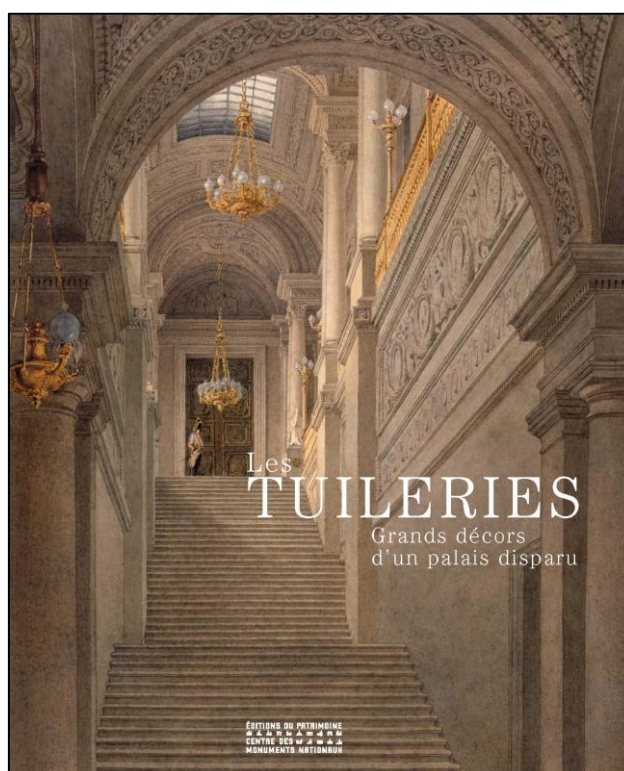


Les Éditions du patrimoine présentent

Les Tuileries

Grands décors d'un palais disparu

Collection « Monographies d'édifices »



- La **résurrection en images** d'un palais disparu.
- Un **reportage photographique** pour redécouvrir son mobilier.
- Les **meilleurs spécialistes** réunis pour un livre hors du commun.

Contacts presse :

[annesamson communications :](mailto:annesamsoncommunications.com)
Andréa Longrais - 01 40 36 84 32
andrea@annesamson.com
Camille de La Vaquerie
camille@annesamson.com

[Editions du patrimoine :](mailto:EditionsduPatrimoine.com)
Clair Morizet - 01 44 54 95 23
clair.morizet@monuments-nationaux.fr
Mathilde Lebecq - 01 44 61 22 70
mathilde.lebecq@monuments-nationaux.fr

Communiqué de presse

Le 24 mai 1871, Jules Bergeret, l'un des chefs militaires de la Commune orchestre très consciencieusement l'incendie du palais des Tuileries, symbole d'un régime honni. En trois jours et trois nuits, le brasier fait disparaître le château voulu par Catherine de Médicis. En 1883, les ruines sont rasées après un vote de l'Assemblée nationale.

Le palais des Tuileries renaît aujourd'hui de ses cendres grâce à cet ouvrage à la fois très documenté et richement illustré. Le lecteur découvrira, au fil des pages, l'histoire et l'architecture de cette grande demeure royale et impériale, de Catherine de Médicis à Napoléon III. Les auteurs, parmi lesquels plusieurs conservateurs du musée du Louvre, nous font également découvrir les décors et l'ameublement qui en ont fait le faste : peintures, sculptures, tapisseries, lambris, bras de lumière, lustres, commodes, consoles, bureaux, chaises... aujourd'hui dispersés entre collections publiques et personnes privées, ou simplement disparus. Les photographies d'époque livrent un témoignage poignant de l'état des Tuileries sous le Second Empire ; des photographies contemporaines des objets retrouvés permettent d'évoquer cette grandeur évanouie.

De constructions en modifications, de décorations en adaptations, on voit ainsi revivre, non sans émotion, ce magnifique palais.

Les Tuileries

Grands décors d'un palais disparu

Parution : 27 octobre 2016 – **Prix** : 69 €

25 × 31 cm – 288 pages – 280 illustrations env.

Relié

EAN 9782757704509

En vente en librairie

Les auteurs

Archiviste-paléographe, docteur en histoire, conservateur général honoraire du Patrimoine, **Geneviève Bresc-Bautier** a dirigé le département des Sculptures du musée du Louvre. Elle a également développé les recherches sur l'histoire du Louvre, dont elle a créé la section.

Yves Carlier est conservateur général au château de Versailles, après avoir été conservateur au château de Fontainebleau.

Docteur en histoire de l'art, conservateur général honoraire du Patrimoine, ancien directeur des musées de Malmaison et Bois-Préau, **Bernard Chevallier** a dirigé *Saint-Cloud, le palais retrouvé* (Swan Éditeur / Éditions du patrimoine, 2013).

Anne Dion-Tenenbaum est conservateur général au département des Objets d'art du musée du Louvre, en charge des collections du XIX^e siècle.

Ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de Lettres classiques, architecte DPLG, **Guillaume Fonkenell** est conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance. Il a publié plusieurs ouvrages sur le Louvre et les Tuileries.

Passionné du Second Empire et de Napoléon III, **Jean-Denis Serena** collectionne photographies, objets d'art et mobilier ayant appartenu à la famille impériale. Il a participé à l'ouvrage *Saint-Cloud, le palais retrouvé* (Swan Éditeur / Éditions du patrimoine, 2013).

Le sommaire

Introduction

- I. Les origines du palais, Guillaume Fonkenell
- II. Décor et mobilier sous le règne de Louis XIV, Yves Carlier
- III. De la Régence à la Révolution, Guillaume Fonkenell
- IV. D'un empire à l'autre : les Tuileries de 1800 à 1851, Anne Dion
- V. Les Tuileries sous le Second Empire, Bernard Chevallier
- VI. La vie aux Tuileries sous le Second Empire : le point de vue d'un collectionneur, entretien avec Jean-Denis Serena
- VII. Les vestiges du château des Tuileries : "Ce sont les larmes des choses" ?, Geneviève Bresc-Bautier

Portfolio des ruines, accompagné de citations

Annexes

- Chronologie des discussions sur la démolition des Tuileries
- Brève liste de vestiges d'architecture
- Bibliographie
- Index des noms propres

Où voir aujourd'hui des vestiges des Tuileries ?

Liste sélective

À Paris

Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris
Jardin des Tuileries, Paris
Jardin du Trocadéro, Paris
Musée des Arts décoratifs, Paris
Musée du Louvre, Paris
Square Georges-Cain, Paris

En France

Maison d'Émile Raspail, Arcueil (Val-de-Marne)
Théâtre de verdure, Barentin (Seine-Maritime)
Musée Roybet-Fould, Courbevoie (Hauts-de-Seine)
Château des Pozzo di Borgo, La Punta (Corse du Sud)
Château de Varax, Marcilly d'Azergues (Rhône)
Musée des Arts décoratifs, Nantes (Loire Atlantique)
Villa Magali, Saint-Raphaël (Var)
Château du Fresnoy, Salins (Seine-et-Marne)

À l'étranger

Monument de la place des Tisserands, Berlin (Allemagne)
Palais présidentiel, Quito (Équateur)
Villa des Palmiers, Bordighera (Italie)



Les Éditions du patrimoine sont le département éditorial du Centre des monuments nationaux et l'éditeur délégué des services patrimoniaux du ministère de la Culture et de la Communication. Assurant à ce titre une mission de service public, elles ont vocation, d'une part à rendre compte des derniers acquis de la recherche dans des domaines aussi variés que le patrimoine immobilier et mobilier, l'architecture, l'histoire de l'art et l'archéologie et, d'autre part, à diffuser la connaissance du patrimoine auprès d'un large public. Grâce à une quinzaine de collections bien différenciées – guides, beaux livres, textes théoriques, publications scientifiques – les Éditions du patrimoine s'adressent aux amateurs et aux professionnels, aux étudiants et aux chercheurs mais aussi aux enfants et aux publics en situation de handicap.

Avec une trentaine de nouveautés par an éditées en propre ou coéditées avec le secteur privé, le catalogue offre désormais plus de 600 références, régulièrement réimprimées et mises à jour.

Quelques pages de l'ouvrage



D'UN EMPIRE À L'AUTRE : LES TUILERIES DE 1800 À 1851

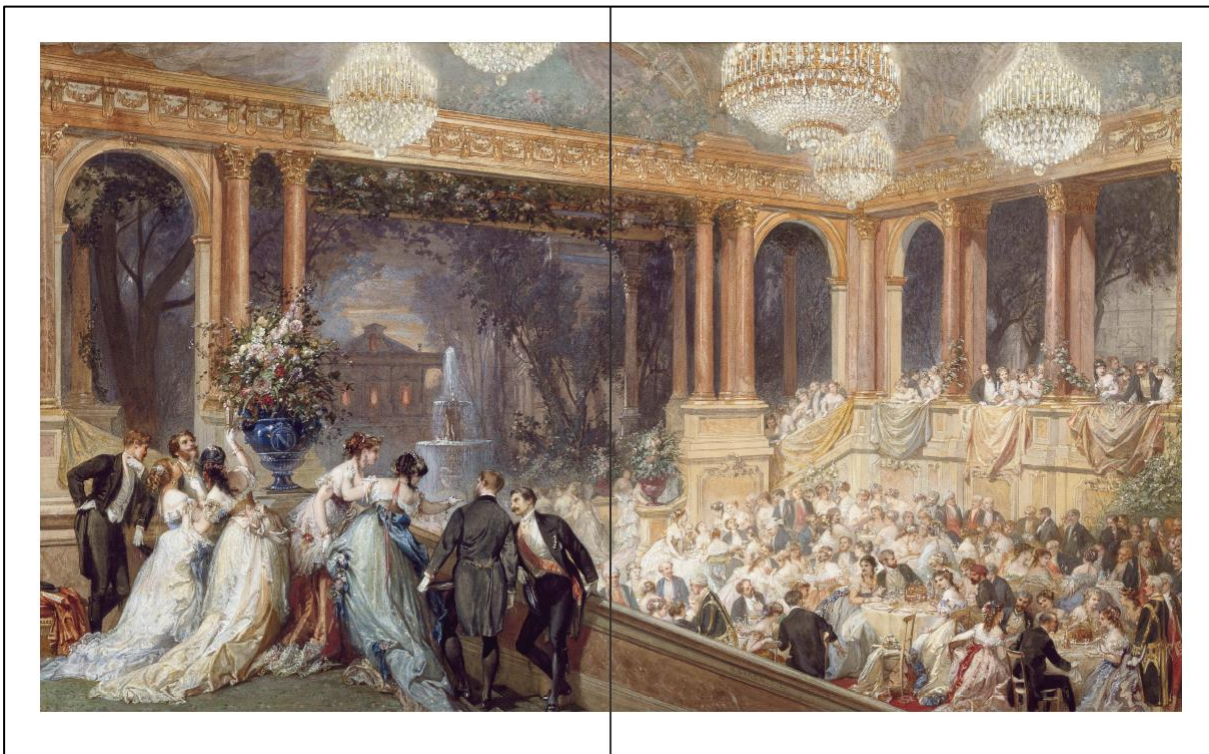
ANNE DION

Comme elles l'étaient depuis la Révolution, les Tuileries demeurent au XIX^e siècle un lieu de pouvoir. Avec Napoléon I^{er}, les Tuileries deviennent la résidence principale du souverain, comme elles ne l'avaient été qu'épisodiquement sous l'Ancien Régime, et elles le demeurent jusqu'à la fin du Second Empire. Dans le demi-siècle qui nous intéresse, de nombreux souverains s'y succèdent : Napoléon avec l'impératrice Joséphine puis avec Marie-Louise, Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. Seul Louis XVIII meurt aux Tuileries, tous les autres souverains sont contraints d'abandonner par suite d'une défaite ou d'une révolution. Deux héritiers naissent dans ce palais, le roi de Rome et le duc de Bordeaux, mais aucun des deux ne régnera. Les distributions, les décors et les ameublements doivent être adaptés à des familles de tailles très différentes, à des variations de l'étiquette (nombre de pilastres, de banquettes...), à des changements de symbolique royale. La mode, dans une certaine mesure, est également un facteur d'évolution.

Page de garde :
Jean-Baptiste Isabey
(1767-1865), Napoléon présentant
le roi de Rome au premier
à l'impératrice Marie-Louise
dans la chambre de l'Empereur,
1811, acquise sur vente à la suite
de la vente de la collection
particulière (détail)
Photographie coll. privé,
sans droit de réimpression

Couverture : Eugène Viollet-le-Duc
(1814-1879), 22 avenue de
la République, vers 1843-1848,
cristal de plomb, plâtre et cuivre,
haute et largeur, 40,9 x 17,4 cm,
Paris, musée de la Ville,
inv. 32283

Double page ouverte :
Honoré Daubigny (1815-1882),
Place officielle au palais
des Tuileries pendant l'Exposition
universelle de 1857, 1867, aquarelle
proposée, 33 x 37 cm,
Complègne, musée national du palais
de Compiègne, dépôt de vente
de Louvre, CRB 2019
Plan © 1981 Grand Palais
(données de Compiègne)
Droits réservés





6
 1793-1794
 1793-1794
 1793-1794

Dizaini pagin ei dimensii
 Anonimno, Republika Francuska (1793-1794), La Grande Couronnade
 Dimenzije: 1000 x 1000 mm, 1000 x 1000 mm, 1000 x 1000 mm
 Dimenzije: 1000 x 1000 mm, 1000 x 1000 mm, 1000 x 1000 mm
 Dimenzije: 1000 x 1000 mm, 1000 x 1000 mm, 1000 x 1000 mm
 Dimenzije: 1000 x 1000 mm, 1000 x 1000 mm, 1000 x 1000 mm

88. Charles Perrier (1764-1838)
 et Pierre-François-Joseph-François
 (1765-1838), a Van de la tribune
 de la ville de Paris
 Biens de distribution modernisantes,
 Paris, 1821, p. 482, Paris,
 Bibliothèque nationale de France,
 V&A
 Bibliothèque nationale de France

89. Manufacture de verrerie
 aux environs de la ville de Meudon,
 Versailles, 1824-1826,
 1824-1826, 1824-1826, 1824-1826,
 Paris, musée de la Ville,
 1824-1826, 1824-1826
 Photo © RMN Grand Palais
 (musée de la Ville) / Luc Besson
 Charvillat





7 -
LES TUILERIES
DANS LE SECOND
EMPIRE

96. Vue de l'antichambre
de la salle de la Nuit, vers 1871,
vue stéréoscopique,
réalisation Jean-Denis Serres
Droits réservés



97. Vue du mur côté jardin
de la salle de la Nuit, vers 1871,
vue stéréoscopique,
réalisation Jean-Denis Serres
Droits réservés

7 -
LES TUILERIES
DANS LE SECOND
EMPIRE

La journée de l'impératrice

Les appartements d'Eugénie aux Tuileries sont situés au premier étage, au-dessus des appartements de l'empereur. Un gong permet d'ailleurs à l'impératrice d'indiquer à son époux qu'elle souhaite le voir.

Fidèle au souvenir de Marie-Antoinette, Eugénie meuble d'abord ses salons dans le plus pur style Louis XVI (fig. 192). En 1858, elle passe commande à l'architecte Ledet de nouveaux appartements pour lesquels elle fait le choix d'un mobilier « où auquel elle associe des créations modernes. Cet édiculaire est la marque d'un style original lancé par l'impératrice et dont les salons Vert, Bleu et Rose témoignent avec éclat.

Il n'est pas rare qu'Eugénie sorte le matin en compagnie d'une de ses suivantes, comme madame Bouvet, par exemple. Elle n'hésite pas, pour des motifs humanitaires, à s'aventurer dans des quartiers populaires, tel Ménilmontant. Elle rend aussi bien

visite aux jeunes gens placés en maison de redressement qu'aux vieillards du chœur. Elle soutient tous ceux que leur condition sociale ou les hasards d'un destin malheureux ont conduits à la souffrance ou à la misère. Attachée, en outre, à la cause des femmes, Eugénie appuie, des années durant, une bachelière de Montpellier dans sa vocation médicale. Elle contribue ainsi à obtenir l'ouverture aux femmes de la faculté de médecine.

Après-midi, Eugénie brode, d'instinct, écrit sa correspondance (fig. 194) et, dans bien des cas, se promène encore : Saint-Cloud, Versailles, le bois de Saint-Germain ou Le Vésinet comptent parmi ses destinations favorites. Le soir, elle ne veille généralement pas tard et gagne sa chambre à coucher après avoir pris le thé en compagnie de quelques proches.

Le 4 SEPTEMBRE 1870

C'est aux Tuileries, le 3 septembre 1870, que l'impératrice apprend la défaite de Sedan. Elle s'est installée au palais le 8 août, après avoir quitté prématurément sa résidence d'été de Saint-Cloud. La garde est restreinte, la salle de spectacle est transformée en ambulance militaire, l'impératrice « campe » dans ses appartements dont les tapis n'ont pas même été déroulés.

Le 4 septembre, vers 16 heures, le préfet de police Joseph Marie Pietri l'informe que la foule des manifestants, qui depuis le matin investit la Concorde, a envahi le jardin. Pour échapper à l'émeute, Eugénie va emprunter l'itinéraire de ces nouveaux bâtiments qui, pour la première fois depuis des siècles, réunissent les Tuileries au Louvre, formant alors l'ensemble palatial le plus vaste d'Europe. Ainsi, dans ces derniers instants du Second Empire (fig. 193), l'impératrice s'enfuit par la salle du pavillon de Flore encore en travaux, d'où elle rejoint la Grande Galerie du Louvre avant de gagner la rue du côté de Saint-Germain-l'Auxerrois, où l'attend un fiacre...



7 -
LA FÊTE IMPÉRIALE,
REVUE DE NIVEAU
À LA PLÉBIENNE

Acrylique, l'Impératrice Eugénie
Collection Jean-Denis Serres

Longues de l'Impératrice Eugénie
porté sur ses bras de bronze
Collection Jean-Denis Serres





Pourtant l'exposition en plein air des vestiges a toujours été privilégiée, dans un certain goût des ruines, porteurs de mélancolie et de sentiment du temps qui passe. L'architecte du Louvre, Albert Ferras, voulut par exemple signaler l'emplacement des Tuileries en utilisant des fragments de colonnes entreposés dans la cour Vascofi, en 1954. Malgré l'accord de la commission des Monuments historiques, sous réserve de trouver un financement, le projet resta sans suite²⁰³. Comme aussi l'étude satellite des fragments en main publique et le projet de remontage au jardin des Tuileries commandé par l'établissement public du Grand Louvre à Catherine Madré et Elisabeth Mouron, dans le cadre du réaménagement du jardin des Tuileries. Le remontage dans le jardin des Tuileries des deux travées de Bullant et de Delorme (démontées dans la participation en 1988) en faisait partie mais avait été repoussé pour des raisons assez fallacieuses, comme l'idée de les remonter exactement dans la même orientation que leur emplacement primitif. Il a fallu un concours de circonstances exceptionnel pour enfin présenter

au public à l'intérieur, bien restaurée²⁰⁴, la meilleure arcade de Delorme : le départ de l'École des ports et chaussées de son siège, la bonne volonté de cette administration qui a proposé le transfert, la diligence de la direction du Louvre, qui a obtenu un financement exceptionnel par le plan de relance du gouvernement. Alors qu'une deuxième arcade a été essayée remontée, plus difficilement, dans le jardin des Tuileries et que la troisième attend toujours. La ville de Paris (Seine-Maritime, fig. 184) a restauré ses colonnes en 2011, mais au prix de la destruction et de la copie à l'identique de six ou de sept autres ruines.

Les multiples vestiges dispersés en main privée ne peuvent bénéficier de ces soins, et se ruinent peu à peu. Le château de La Punta, depuis l'incendie qui a détruit la forêt voisine, nécessite une ample restauration. Ailleurs, les propriétaires cherchent davantage à vendre des pierres qui se défilent, qu'à en assurer des restaurations soignées. Seule une prise de conscience collective permettrait la pérennité des vestiges originaux.



203. Vue de vestige de façade partiellement du palais des Tuileries remontée à la Fondation Worth, Sarrebourg, 1956

204. Vue de vestige de colonnes partiellement du palais des Tuileries remontée à la Fondation Worth, Sarrebourg, 1956

Détail : Paris, 2011
205. Vestige de vestige partiellement du palais des Tuileries remonté dans la petite municipalité, Sarrebourg, 2016

251
LES VESTIGES
DU CHÂTEAU
DES TUILERIES

